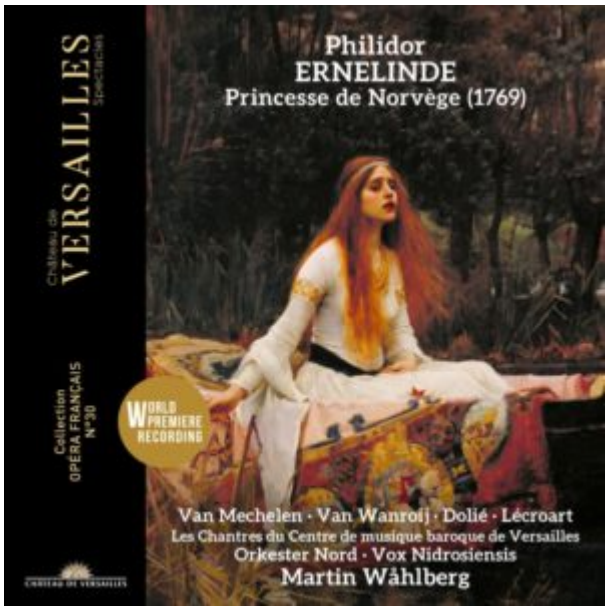
CRITIQUE CD événement. PHILIDOR : Ernelinde, Princesse de Norvège. J. van Wanroij, R. van Mechelen, M. Lécroart, T. Dolié… Orkester Nord, Mark Walhberg (direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (juin 2025)

La parution chez Château de Versailles Spectacles (CVS) d'*Ernelinde, princesse de Norvège* marque un événement capital dans l'histoire de la musique baroque. Composée en 1767 par François-André Danican Philidor – mieux connu de son vivant comme prodige des échecs que comme compositeur – cette tragédie lyrique n'avait plus été entendue depuis sa dernière représentation en 1777. Œuvre charnière, elle comble le fossé entre Rameau (*Les Boréades*, 1764) et Gluck (*Iphigénie en Aulide*, 1774), incarnant une audacieuse fusion des styles français et italien qui annonce la réforme de l'opéra. Le livret d'Antoine Poinsinet, inspiré d'une légende scandinave médiévale, transporte l'action à

Trondheim (alias Nidrosie, où le concert a été donné… et l'enregistrement réalisé !), rompant avec la tradition mythologique pour plonger dans un univers de guerres Vikings, d'honneur et de passions déchirantes.

Commandée par les directeurs de l'Académie Royale de Musique pour revitaliser l'institution, *Ernelinde* fut un coup de théâtre : Philidor, alors *star* de l'opéra-comique (*Tom Jones*, 1765), osa une tragédie en trois actes – contre cinq habituellement –, supprima prologue et divinités, et y insuffla un souffle italianisant révolutionnaire. L'*Ouverture*, pastiche audacieux d'*Orfeo ed Euridice* de Gluck (composé seulement trois ans plus tôt), scandalisa par son modernisme. Philidor puise chez Pergolèse, Haendel et l'école de Mannheim, tout en conservant des codes français : divertissements chorégraphiques, récitatifs sobres et choeurs monumentaux évoquant déjà la Révolution. L'œuvre, d'abord accueillie fraîchement, connut plusieurs remaniements (dont la version de 1769 enregistrée ici) avant de tomber dans l'oubli.

Sous la direction énergique de **Martin Wåhlberg**, l'**Orkester Nord** (orchestre norvégien sur instruments d'époque) et les **Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles** (CMBV), joints au choeur **Vox Nidrosiensis** (de Trondheim), restituent la partition avec une vitalité qui emporte l'adhésion. L'orchestre déploie des couleurs saisissantes : cuivres guerriers, percussions dramatiques, et bassons rugissants soulignent le caractère *Sturm und Drang* de l'œuvre. Les choeurs, traités comme un personnage à part entière, alternent prières subtiles (*Dieu des combats*) et explosions martiales (*Jurez sur vos glaives sanglants*) avec une précision idiomatique. La réalisation du *continuo* (clavecin, violoncelles, contrebasse) respecte les pratiques documentées de l'Académie de 1767, offrant un accompagnement riche et nuancé aux récits.



La distribution réunie ici s'avère enthousiasmante, à commencer par le rôle-titre incarné par la soprano néerlandaise **Judith van Wanroij** (Ernelinde), princesse déchirée entre amour filial et passion avec une noblesse de timbre et une intensité dramatique remarquables. Son monologue halluciné de l'acte II (« *Oui, je cède au coup qui m'accable* ») et l'air « *Cher objet d'une tendre flamme* » sont des sommets d'expression lyrique. De son côté, **Reinoud Van Mechelen** (Sandomir) combine vaillance et grâce dans un rôle exigeant, passant des vocalises étincelantes de « *Viens, tendre amour* » (*finale*) à la fureur de *Tyran cruel* avec une agilité virtuose. **Matthieu Lécroart** interprète un Ricimer volcanique et charismatique, let impressionne avec son air de fureur « *Transports, tourments jaloux* » (acte II), modèle de déclamation noble et de puissance projetée. Sa voix sombre et égale magnifie ce « méchant » complexe. **Thomas Dolié** (Rodoald) et les rôles secondaires (**Jehanne Amzal** et **Clément Debieuvre**) apportent une présence vocale et dramatique irréprochable, notamment dans les ariettes proches de l'opéra-bouffe italien.

Ce disque (2 CD, CVS161) n'est pas seulement une réussite artistique, c'est aussi et surtout un jalon historique. Il révèle Philidor comme un précurseur de Gluck, dont la réforme semble ici déjà accomplie. La vitalité du jeu de l'Orkester Nord, alliée à l'expertise des Chantres du CMBV et à des solistes inspirés, rend justice à une partition visionnaire où se mêlent fureur guerrière, tendresse et désespoir. Pour les amateurs de baroque français, les passionnés d'opéra méconnu, ou les simples curieux en quête d'aventure musicale, *Ernelinde* est une découverte essentielle – la preuve que les chefs-d'œuvre oubliés méritent parfois plus qu'une exhumation : une résurrection triomphale !



CD disponible sur le site de la Boutique **Château de Versailles Spectacles** (CVS161). Durée : 138’22

CRITIQUE, opéra. OSLO, Operaen, le 23 juin 2024. PHILIDOR : Ernelinde. J. van Wanroij, R. van Mechelen, T. Dolié, M. Lécroart… Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles / Orkester Nord

/ Mark Wahlberg.

Souvent le *storytelling* fait toute la différence. Dans la communication politique et les pages des publications dites « *people* » l'intérêt est souvent suscité par la manière de raconter la vie des individus qui intéressent la société. Romans ou nouvelles qui racontent la vie plus qu'elle n'est en réalité… Que peut-on on dire de François-André Danican Philidor ?

Né en 1726 à Dreux, « vendange tardive » du vénérable André Danican Philidor, le bibliothécaire et mémoire de la musique française du roi Louis XIV. La vie de ce bourgeon de la souche écossaise du roi Duncan d'Ecosse portait musique et opéra en blason et destinée. Et pourtant, de cet enfant très précoce, on a perdu toutes les oeuvres avec lesquelles il épata son maître Campra, et l'on ne se souvient de lui que comme le compositeur d'opéras-comiques et encore… Ce sont les férus de l'échiquier qui chérissent cet illustre personnage dont le traité publié à 22 ans lui a valu une gloire européenne, voire mondiale. Destin fabuleux à la Redmond Barry ou Tom Jones, qu'il mettra en musique d'ailleurs en 1765. Tout comme le héros de ce Barry Lyndon inoubliable, la vie de François-André Danican Philidor a été ponctué de péripéties, de voyages dans les plus brillantes cours de l'Europe des Lumières, et des amitiés solides avec des esprits tels Diderot ou même le grand Fréderic II de Prusse. Célébré plutôt comme prodige des échecs plutôt que comme compositeur, cet astre est une des plus fougueuses étoiles du firmament musical. Il a été vertement critiqué à son époque par sa « manie » d'épicer ses compositions avec des éléments ouvertement italiens pour la scène et les autels très conservateurs du public français. Malgré

ces reproches, il a accédé en 1767 aux honneurs de l'Académie Royale de Musique avec son opéra *Ernelinde, princesse de Norvège*.



Passons sur les critiques des contemporains, dont Burney, sur le livret de Poinsinet et la partition jugée trop italienne dans sa forme et ses couleurs. Cet opéra est tout simplement formidable. C'est l'un des très rares exemples qui éclatent le corset contraignant imposé par le goût suranné du roi Louis XIV. Philidor prend le risque de proposer la mise en musique d'un livret adapté de la *Fede tradita e vendicata* de Silvani, moult fois mise en musique outremonts. Dès l'*ouverture*, on reconnaît la plume dynamique et concertante de Philidor, on saisit la révolution qu'il a proposée sur la scène du conservatisme absolu. Par l'ornementation, l'harmonie et le phrasé on a l'impression d'entendre une musique liée aux maîtres de l'Ecole de Mannheim, et aussi ceux de la génération postérieure tels Johann Christian Bach ou Domenico Cimarosa.

Philidor a bien appris dans ses voyages au contact de Graun à Berlin, de Haendel à Londres et sans doute de Geminiani pour ce qui est du développement impressionnant des phalanges des cordes. N'oublions pas qu'en 1767, le chevalier Gluck composait toujours pour la très jeune Marie-Antonia de Lorraine d'Autriche et ses frères et soeurs, et sa réforme de l'opéra français n'interviendra que quasiment 10 ans plus tard. Avec *Ernelinde*, Philidor impose le thème, la forme tripartite et la saveur musicale italienne avec toute sa force et sa modernité. *Ernelinde* n'est pas un opéra français mais un opéra EN français. Ce n'est pas lui faire outrage de le qualifier ainsi, de la sorte il intègre la ronde des chefs d'œuvre universels.

Parmi les pépites de cette partition qui regorge de trésors, outre les ensembles et l'*ouverture*, nous remarquons trois airs d'une rare beauté, l'un du prince Sandomir, un autre du terrible Ricimer et une scène d'Ernelinde digne de la célèbre *Scena di Berenice* que pléthore de compositeurs ont mise en musique, de Hasse à Haydn. On pourrait écrire des pages et des pages sur cette œuvre qui nous est revenue dans sa forme originelle de 1767 grâce à **Martin Wahlberg** et son **Orkester Nord,** orchestre norvégien sur instruments d'époque. Le chef et son orchestre nous ravissent à chaque projet dont ils s'emparent avec une énergie sans limites qui passionne et enthousiasme pour un répertoire qui demeure très rarement interprété. Déjà forts d'enregistrements de Grétry, Mozart, Duni et Pfleger, Orkester Nord et Martin Wahlberg poursuivent l'exploration des oeuvres rares du répertoire européen en coopération, pour cette production, avec le **Centre de Musique Baroque de Versailles** qui a fourni un plateau vocal rompu au répertoire français. Heureusement que, par les temps qui s'annoncent, une telle institution poursuit ses collaborations internationales et montre que la musique n'a pas de nationalité ni de passeport, elle est le bien commun de celles et ceux qui lui ouvrent son cœur.

Dans les entrelacs audacieux de l'écriture de Philidor, l'**Orkester Nord** est totalement dans son élément, naviguant avec aisance et justesse. **Martin Wahlberg** sait doser parfaitement les *tempi* et nous emmène dans un monde passionnant et inattendu. On constate avec joie la puissance dramatique qui surgit de la partition grâce à l'excellence des musiciennes et musiciens de tous les pupitres. Nous saluons un son d'orchestre construit avec grand soin et fidélité à ce style cosmopolite qui peut être assez hasardeux.

Judith van Wanroij nous a habitués à ses rôles de tragédienne dans les grandes tragédies en musique. Sa voix possède la puissance habituelle mais semble déconnectée de cet objet hybride. On est bien malheureux d'entendre qu'elle ne nous propose pas la grande scène d'Ernelinde avec toute la fougue qui la caractérise. On sent qu'elle reste en retrait et l'ornementation tombe à plat malgré la possibilité de faire des *da capi ad libitum*. De son côté, le haute-contre flamand **Reinoud van Mechelen** n'a plus à démontrer son immense talent et la beauté de son instrument. Or, dans cette forme à l'italienne, bien plus proche du jeune Mozart que de Rameau, il ne semble pas à l'aise et nous laisse également quelque peu perplexes sur les vocalises – et parfois la voix se perd dans le superbe écrin de l'opéra d'Oslo.

Le palissandre précieux de l'Opéra d'Oslo a en revanche été une scène glorieuse pour le superbe Ricimer de **Mathieu Lécroart**. Précis, juste dans les vocalises et les récits, d'une grande puissance et d'une élégance dans le phrasé sans sacrifier les dynamiques, le baryton-basse a su porter à l'empyrée ce rôle complexe et éprouvant. De la même manière, **Thomas Dolié**, toujours parfait, nous ravit dès qu'il est dans une distribution peu importe l'ouvrage. On se demande pourquoi cet incroyable soliste n'est pas davantage employé dans l'opéra baroque italien, il serait parfait dans une multitude de rôles. Les "petits" rôles sont confiés à deux jeunes solistes qui nous ravissent, comme **Jehanne Hamzal qui se**

montre est fantastique dans son rôle de marin/prêtre : elle a su comprendre que son ariette se rapprochait plus des airs composés pour des castrats que des Mlle Fel ramistes. **Clément Debieuvre** nous a montré des couleurs bien plus développées dans le grave et nous en sommes ravis, tandis que **Les Chantres du CMBV**, dirigés par l'extraordinaire **Fabien Armengaud**, se saisissent de la partition avec grande aisance et sans aucun défaut : les pages de Philidor sont restituées avec soin et sans aucun accroc.

Au sortir des trois actes de cette *Ernelinde*, les pas distraits se dérobent sur le marbre éclatant de l'Opéra d'Oslo. Le soleil est encore en plénitude à 21 heures et son reflet sur l'onde baltique est une lame de feu qui trace la voie des oiseaux de mer au-dessus des îles boisées et des promesses atlantiques. *Ernelinde* est revenue dans sa terre ancestrale, juste à quelques pas de là où le génie tourmenté d'Edvard Munch fait exploser en mille et un cristaux de couleurs, les rayons d'un été qui ne meurt jamais.

_____

CRITIQUE, opéra. OSLO, Operaen, le 23 juin 2024. PHILIDOR : Ernelinde. J. van Wanroij, R. van Mechelen, T. Dolié, M. Lécroart… Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles / Orkester Nord / Mark Wahlberg. Photos (c) Pedro-Octavio Diaz.

ROUGEMONT (Suisse). GSTAAD

NEW YEAR MUSIC FESTIVAL 2023. Almazis, Iakovos Pappas. Egidio Duni : L'Arcifanfano, création (vendredi 29 décembre 2023)

Recréation baroque événement à Rougemont (Suisse). Le Gstaad New Year Music Festival (18 è édition, du 27 déc 2023 au 9 janvier 2024) propose parmi une constellation d'événements musicaux et lyriques de première qualité, un spectacle baroque inédit qui souligne le tempérament lyrique d'Egidio Duni, l'Italien génial qui réinventa l'opéra-comique à Paris dans les années 1760…. On retrouve dans « l'isle des foux » les deux passions de Iakovos Pappas dans ce nouveau spectacle inédit : l'opéra comique et la jubilation musicale et linguistique entre baroque et théâtre.



Le goût du texte et de la subtilité poétique s'incarne ici dans la verve du prodigieux **Goldoni dont le spectacle fête les 230 ans de la mort**. Orfèvre et expert dans le défrichement de joyaux oubliés (Vasta d'Alexis Piron, Fables de Clérambault d'après La Fontaine, Blaise le Savetier de Philidor…), **Iakovos Pappas** déniche ce soir une perle comique, à la fois délirante et juste comme il l'avait fait déjà à Rougemont avec Les Amants Magnifiques de Lully et Molière l'an dernier (lire ici notre critique du décembre 2023) ; comme en témoigne encore son récent programme dédié à l'Ode à la fortune mis en musique par l'excellent Jean-Baptiste Rousseau (lire ici notre article dédié).

Iakovos Pappas est l'un des rares musiciens et chercheurs, à s'intéresser à la poésie des œuvres dramatiques des 17è et 18è, entre Italie et France. Au souci de la langue instrumentale, le chef claveciniste sait partager sa passion de la la poésie et de la littérature dont il veille à l'articulation et à la déclamation naturelle et souple. L'exemple d'Egidio Duni est emblématique : l'Italien né à Matera, compose à Parme dans le style français et s'impose à Paris comme l'un des meilleurs faiseurs d'opéras comiques, aux côtés des piliers du genre, Monsigny, Philidor, Grétry… Le spectacle inédit donné en création à Rougemont prolonge le travail de Iakovos Pappas sur l'opéra comique français baroque et en particulier l'écriture mordante et poétique d'Egidio Duni, génie du genre encore trop méconnu… dont le claveciniste, fondateur d'Almazis a déjà abordé de nombreuses pièces lyriques (Les deux chasseurs, …).

L'enregistrement discographique du spectacle L'Arcifanfano, présenté en création à Rougemont ce 29 décembre, est annoncé en avril 2024.

DUNI : L’isle des foux (création)
Almazis / Iakovos Pappas
Eglise de **Rougemont (Suisse)**
vendredi 29 décembre 2023, 19h

Réservez vos places **directement** sur **le site du Gstaad New Year Music Festival GNYMF 2023** :
https://www.gstaadnewyearmusicfestival.ch/2023/05_l_arcifanfano.html

L’ISLE DES FOUX (titre original)
Parodie d’EGIDIO DUNI (1709–1775) d’après Arcifanfano, re dei pazzi
de CARLO GOLDONI (1707-1793)
Opéra-comique en deux actes

VISITEZ aussi le site d’Almazis, l’ensemble créé par Iakovos Pappas : http://www.almazis.com/almazis/



Présentation

A l’époque de Louis XV, Duni et Goldoni s’accorde pour élaborer un drame irrésistible qui est aussi une parodie sur le pouvoir et la folie. Le ton vif, revigorant, moqueur renouvelle le genre de l’opéra-comique. Ainsi L’Arcifanfano de Goldoni, mis en musique par Egidio Duni sur des paroles de Louis Anseaume, Pierre-Augustin Marcouville et Bertin d’Antilly, remporte un vif succès à sa création parisienne le 29 décembre 1760 à la Comédie Italienne.

Carlo Goldoni, le créateur de la comédie italienne moderne, grand connaisseur de la commedia del arte et de Molière connaît bien Egidio Duni, directeur de la comédie italienne,

ex-maître de chapelle à la cour du duc de Parme en 1748, où la duchesse, (fille de Louis XV) l'avait incité à composer dans le goût français ; Duni illustre ainsi la grâce et la beauté de la mélodie, premiers critères de qualité dans l'opéra-comique. Et plutôt que des récitatifs chantés trop ampoulés, Duni préfère la déclamation parlée mêlés d'ariettes, (conformément au privilège de l'opéra).
Sous la direction de Iakovos Pappas, instrumentistes et chanteurs de l'Ensemble Almazis (dont Élizabeth Fernandez et Christophe Crapez).
A Rougemont, des personnages hilarants et très attachants expriment les amours du gouverneur de l'Isle, – « Fanfolin », amoureux fou de Nicette, pupille du vieil avare Sordide, – comme Brisefer, fanfaron couard, Spendrif, sorte de Timon d'Athènes incorrigible, ou Follette et Glorieuse, deux soeurs : l'une rusée et laide, l'autre belle et sotte comme une oie.
Ils interprèteront des airs irrésistibles comme l'air de la folie, du sommeil (comme celui d'Atys de Lully), de fureur ou de douleur…
Fuyez loin de nous, Tristes fous, Fous mélancoliques, Colériques, Frénétiques, Fuyez loin de nous, Venez aimables fous, dont l'heureuse manie, Est de rire & de chanter ! L'ouvrage est ici donné dans sa version intégrale, conçu dans un optimiste chevillé au corps…

Distribution

Christophe Crapez (Fanfolin, Gouverneur de L'Isle des Foux) (ténor)
Angelo Heck (Sordide, Avare, Tuteur de Nicette) (baryton)
Chloé Jacob (Nicette, jeune innocente, aimée de Fanfolin) (soprano)
Jean-Christophe Born (Spendrif, Prodigue et Brisefer (Faux Brave) (ténor)
Élizabeth Fernandez (Follette, Sœur) (soprano)
Ainhoa Zuazua Rubira (Glorieuse, Sœur) (soprano)
Olivier Augrond (Officier (comédien)

Ensemble Almazis
Colin Heller (violon)
Tatsuya Hatano (violon)
Maya Enokida (alto)
Alex Keitel (violoncelle)
Amélie Boulas (basson)
Iakovos Pappas (clavecin et direction)

Synopsis

Le nouveau Gouverneur vient d'accoster sur "l'isle des foux", où sont reclus fous et folles. Dès son arrivée, il est assailli par les "locataires" de cette île. Son ordonnance l'informe de la coutume qui veut que chaque nouveau gouverneur doive libérer les fous qui ont "bien profité" de leur séjour dans l'ile. Le Gouverneur s'entretient avec chacun d'eux. Apparaissent alors les profils les plus divers, … de l'avare au prodigue, du sordide à l'ange, du fier à bras à la nymphomane. La nature humaine étant partout la même, … surviennent des aventures imprévisibles, comiques, tragiques, où le perfide amour surgit et aggrave les situations comme la nécessité pour le Gouverneur de prendre une décision.

Origine de « l'isle des foux »

A Rome, en 1758, Goldoni dirige l'une de ses pièces. Les comédiens napolitains, habitués à un tout autre répertoire, se révèlent si mauvais que la pièce tombe platement. Pour sauver la situation, le protecteur et commanditaire de Goldoni conseille de laisser les comédiens libres de travailler à leur guise… Goldoni témoigne ainsi (Mémoires) : « l'arrangement

auquel nous fumes obligés d'avoir recours : il fut arrêté que les Napolitains donneraient leurs cavenas ordinaires, entremêlés d'intermèdes en musique, dont j'arrangerais les sujets sur des airs parodiés ; ce projet fut mis en très peu de jours en exécution. Nous trouvâmes chez les marchands de musique, les meilleures partitions de mes opéras comique. Rome est une pépinière de chanteurs; nous en trouvâmes deux bons & six passables: nous donnâmes, pour premier intermède, Archifanfano re dei pazzi, musique de Buranello ; ce petit spectacle fit beaucoup de plaisir & le théâtre de Tordina se soutint de manière que M. le Comte n'y perdit pas beaucoup ».
En 1760, Duni, nouvellement installé à Paris, se souviendra de cet Archifanfano ; avec la complicité du librettiste Anseaume, le compositeur fait paraître & représenter une œuvre française tout à fait originale : « L'isle des Foux ».

EGIDIO DUNI (1709 -1775)
le créateur de l'opéra comique français
l'ami de Goldoni

Egidio Duni naît en 1709 à Matera; il est le quatrième fils de Francesco Duni, Maître de Chapelle de cette ville. Son premier opéra Neron est donné au printemps 1735 (26 ans) à Rome et remporte un immense succès. Il gagne Londres où son opéra Demofoonte en version anglaise est créé en 1737. il rejoint les Pays-Bas où il étudie à l'Université de Leyde. Il compose des opéras pour Milan et Venise entre 1739 et 1743. En 1743, il est nommé Maître de Chapelle à Saint Nicolas de Bari. En 1748, deux de ses oeuvres données à Gènes, Ipermestra et Ciro Riconosciuto attirent l'attention du duc de Richelieu et du duc Philippe de Parme; il obtient un poste de Maître de

Chapelle à la cour de Parme et enseigne la musique à Isabella, la fille du duc. En 1755, il compose pour le carnaval de Parme l'un de ses derniers opéras seria, Olimpiade.
En 1756, débute sa collaboration avec Goldoni : il compose l'opéra La buona figliuola avec le dramaturge, arrivé la même année à Parme. Il se tourne alors vers l'opéra comique français, prisé à la cour de Parme. En 1757, il fait représenter à l'Opéra-Comique de Paris « Le peintre amoureux de son modèle » qui connaît un succès immédiat et colossal, et sert de prototype pendant plusieurs années. Mais c'est avec « La Fille mal gardée », en 1758, qu'il donne une forme autonome au genre en ce qu'il constitue un opéra complètement composé qui ne compile et ne recycle ni vaudevilles ni airs à la mode.
Pendant les années 1758-1760, il compose plusieurs oeuvres à succès ; notamment « L'Isle des Foux » et en 1761 il est nommé directeur de la Comédie Italienne à Paris. En 1770, après la composition de « Thémire », il cesse de composer mais continue à enseigner. Ses opéras sur les livrets d'Anseaume et de Mazet sont traduits et imités dans toute l'Europe. Ils resteront à l'affiche en France jusqu'à la fin du siècle. Duni est considéré comme l'un des créateurs de l'opéra comique aux côtés de Monsigny, Philidor et Grétry. Carlo Goldoni, qui portait Duni en haute estime, le dépeint dans ses mémoires, comme un homme ayant beaucoup d'esprit et de littérature.

aprofondir

CRITIQUE, comédie-ballet. GSTAAD New Year Music Festival. Rougemont, le 2 janvier 2023. Molière / Lully : Les Amants magnifiques. Almazis, Iakovos Pappas.

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)

CD, VASTA : Reine de Bordélie (1 cd Maguelone, Almazis, Yakovos Pappas, 2018)

CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone)

CD. André Danican Philidor : Blaise le Savetier, 1759 (Almazis, Pappas, 2013)

CD. Philidor : Blaise le savetier par Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)



CD. Philidor : Blaise le savetier par Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone). Le chef et claveciniste Iakovos Pappas et son ensemble Almazis abordent un nouveau joyau de l'opéra comique français baroque : Blaise le Savetier d'André Danican Philidor. Depuis le début des années 1750, l'heure

est aux Italiens mais aussi à
l'essor d'actions scéniques cocasses et pittoresques qui épinglent avec facétie et esprit satirique les travers et défauts de la condition humaine. En un acte, créé à la Foire Saint-Germain le 9 mars 1759, Blaise le savetier éblouit par son rythme musical, son intelligence dramatique, son essence parodique. Inspiré par un conte de La Fontaine, l'opéra de Philidor exploite l'opposition des deux couples en présence : Blaise et son épouse Blaisine, plutôt modestes, harcelés par un couple de propriétaires. Le jeu des faveurs, orchestré par le savetier, finit par renverser le pouvoir des nantis. Enregistré en septembre 2013 à la Villa Rose de Malakoff, l'œuvre profite d'une captation réalisée sur le vif. Sa verve s'appuie sur l'engagement de la troupe réunie par Iakovos Pappas toujours très soucieux d'exprimer la saveur mordante des textes du genre comique : un travail sur le verbe, l'énergie des ensemble, la vitalité séditieuse des situations dramatiques, la poésie délirante des dialogues et des rapports entre les personnages font ici toute la valeur de cette première mondiale. **Prochaine critique développée dans le mag cd de clasiquenews.com.**

Distribution :

Paul-Alexandre Dubois, Blaise

Caroline Chassany, Blaisine

Christophe Crapez, Monsieur Pince

Elizabeth Fernandez, Madame Prince

Jérôme Guiller, premier Recors

Didier Henry, second Recors

Almazis

Céline Martel, Sophie Iwamura, violons

Pierre Charles, violoncelle

Jon Olaberria, haubois

Antoine Pecqueur, basson

Iakovos Pappas, clavecin et direction

Philidor : Blaise le savetier, 1759. 1 cd Maguelone MAG 111196. Parution : 24 avril 2014.

Lire aussi notre compte rendu des opéras d'après La Fontaine de Duni par Almazis Iakovos Pappas, au festival Musiques à la Chabotterie 2013.

Compte rendu, opéra. Versailles. Opéra royal, le 2 février 2014. Wolfgang Amadeus Mozart : Cosi fan tutte / François André Danican Philidor : Les Femmes vengées. Pascale Beaudin,

Blandine Staskiewicz, Claire Debono, Antonio Figueroa, Alex Dobson, Bernard Deletré, Jeffrey Thompson. Ryan Brown, direction musicale. Nick Olcott, mise en scène



Après-midi consacré au marivaudage lyrique à l'Opéra Royal de Versailles. L'ensemble Opéra Lafayette, basé à Washington, a eu l'idée ingénieuse de remettre au goût du jour la version française du Cosi fan tutte de Mozart imaginée au XIXe siècle par Durdilly, infatiguable traducteur de livrets d'opéras, et de la coupler avec le rarissime opéra-comique de François André Philidor Les femmes vengées. Cette seconde œuvre, créée en mars 1775 à la Comédie Italienne, fait écho à la première, mais la farce est cette fois initiée par les femmes, comme une juste revanche aux aventures précédentes.

La compagnie américaine a ainsi créé, grâce à la mise en scène classique et drôle à la fois de Nick Olcottt, un décor unique de toiles peintes formant une grande maisonnée, où les deux intrigues peuvent se jouer tour à tour. Reconnaissons que l'ouvrage de Philidor s'avère celui qui fonctionne le mieux, en grande partie grâce au livret qui trouve son juste écho dans la musique, et une partition délicieuse qu'on prend un plaisir gourmand à découvrir ; là où la traduction française du bijou mozartien s'avère parfois maladroite dans ses rimes, et où la vocalité qu'appelle la musique ne s'incarne que

partiellement dans celle que sert le texte réécrit. Néanmoins, la curiosité l'emporte et l'on finit par apprécier ce Mozart aux sonorités différentes, qui remplace en outre les récitatifs par des dialogues parlés, le propos trouvant sa justification parfaite dans le cadre fastueux et intime du lieu La distribution réunie pour l'occasion, identique pour les deux parties de la journée, tient parfaitement ses promesses. Si la Fleurdelise de Pascale Beaudin se révèle parfois trop légère pour la démesure du personnage, malgré un aplomb à toute épreuve et des graves courageusement affrontés, la chanteuse emporte l'adhésion avec une Présidente malicieuse et sensuelle, phrasant avec virtuosité son grand air « De la coquette volage » qui lui vaut au beau succès auprès du public.
Exacte Dorabelle, Blandine Staskiewicz fait étalage de son beau mezzo velouté, idéal dans cet emploi, et incarne une femme fière, pourtant finalement prompte à céder aux avances de son séducteur. Sa Madame Lek demeure tout aussi altière, et forme avec sa consœur un très beau duo.

Ainsi font-elles toutes, la vengeance des femmes

Delphine enjouée et irrésistible dans ses travestissements tant vestimentaires que vocaux, Claire Debono trouve néanmoins dans Madame Riss un épanouissement vocal plus grand, l'écriture du rôle lui permettant de déployer toute sa voix, d'une richesse qu'on ne soupçonnait pas jusque là, une belle surprise à saluer.
Cantonnés à des répliques dans le second ouvrage, les deux soldats se taillent la part du lion dans Cosi. Le ténor Antonio Figueroa ne fait qu'une bouchée du rôle de Fernand, malheureusement amputé de son second air, mais paraît bien souvent s'économiser, son seul morceau le trouvant prodigue en nuances et laissant supposer des réserves vocales dont il ne se sert pas.
Son compagnon de jeu trouve en Alex Dobson un baryton très à l'aise dans le personnage fanfaron et hilarant de Guillaume,

mais le chanteur américain apparaît peu à l'aise avec la diction française, et l'émission vocale sonne par instants comme sombrée et engorgée.
Excellent Don Alphonse de Bernard Deletré, philosophe à l'ironie mordante, toutefois gêné aux entournures par la vocalité du rôle ; et très convainquant Monsieur Riss de Jeffrey Thompson, comédien en diable et très en voix lorsqu'il la déploie, c'est-à-dire trop rarement, sacrifiant bien souvent l'impact sonore au style et aux effets.
Plus de chœurs, mais la trompette et l'orchestre qui jouent le thème vantant les beautés de la vie militaire. Ce même orchestre, à la fois nerveux mais jamais acide ni rude de sonorité, à l'équilibre remarquable, bien conduit par Ryan Brown, qui paraît trouver son terrain idéal dans Philidor davantage que chez Mozart, bondissant avec évidence dans la musique du compositeur français.
Une curiosité que suit une belle découverte, le vaudeville lyrique a pris ses aises à l'Opéra Royal de Versailles, pour notre plus grand plaisir.

Versailles. Opéra Royal, 2 février 2014. Wolgang Amadeus Mozart : Cosi fan tutte. Livret de Lorenzo da Ponte, traduction française de Louis V. Durdilly / François André Danican Philidor : Les Femmes vengées. Livret de Michel-Jean Sedaine. Avec Fleurdelise / Madame la Présidente : Pascale Beaudin ; Dorabelle / Madame Lek : Blandine Staskiewicz ; Delphine / Madame Riss : Claire Debono ; Fernand / Le Président : Antonio Figueroa ; Guillaume / Monsieur Lek : Alex Dobson ; Don Alphonse : Bernard Deletré ; Le Peintre / Monsieur Riss : Jeffrey Thompson. Opera Lafayette Orchestra, Washington DC. Ryan Brown, direction musicale. Mise en scène : Nick Olcott ; Décor : Misha Kachman ; Costumes : Kendra Rai ; Lumières : Colin K. Bills